Nord Kivu : l’école reste un droit, malgré les combats

Alors que les combats en République démocratique du Congo ont forcé des millions de personnes à fuir, notamment dans l’Est du pays, l’ampleur de la crise humanitaire reste méconnue, et les moyens insuffisants devant la multiplicité des besoins. Au-delà du manque de vivres, l’un des domaines où les manques sont les plus criants, c’est celui de l’éducation. Or les enfants déplacés et déscolarisés courent le risque d’être recrutés par des groupes armés pour devenir des enfants soldats. Dans la banlieue de Goma, l’ECC Nord-Kivu, branche locale de l’Église du Christ au Congo, s’efforce d’organiser des sessions de rattrapage pour des élèves du principal camp de déplacés, celui de Kanyaruchinya. Ce projet a obtenu un soutien financier via le Défap et Solidarité protestante.



Des tentes de déplacés ayant fui les combats, dans la banlieue de Goma © Défap

Près de 7 millions de déplacés à l'intérieur du même pays. C'est le bilan, terrible, établi en octobre 2023 par l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), qui tentait alors d'évaluer l'impact sur la population civile des conflits en République démocratique du Congo (RDC). C'est aussi la dernière évaluation chiffrée dont on dispose à ce jour, mais elle est certainement déjà dépassée par la poursuite des violences dans l'Est du pays. Ce bilan est à mettre en rapport avec les dimensions de l'État : plus grand pays d'Afrique francophone, la RDC a une superficie comparable à celle de l'Europe occidentale. C'est aussi un pays richement doté en ressources naturelles exceptionnelles : cobalt, cuivre, diamants et « terres rares » comme le coltan, crucial pour produire des smartphones ; sans compter une faune et une flore exceptionnelles, la RDC comptant sur son sol la deuxième plus grande forêt tropicale du monde. Mais toutes ces

ressources profitent peu à la population, et elles sont même une malédiction : elles sont les enjeux de tous les conflits. En dépit – ou à cause – de toutes ces richesses, la RDC figure parmi les cinq nations les plus pauvres du monde. En 2023, environ 74,6% des Congolais vivaient avec moins de 2,15 dollars par jour. Environ une personne sur six vivant dans une extrême pauvreté en Afrique subsaharienne habite en RDC.

L'Est du pays fait partie des régions les plus instables. Depuis fin 2021, la situation sécuritaire s'est gravement détériorée dans les provinces du Nord-Kivu et de l'Ituri, où des milliers de personnes ont dû fuir les affrontements entre l'armée congolaise et des groupes armés. Régulièrement, les combats entre les rebelles du M23 et des groupes armés pro-gouvernementaux se rapprochent de Goma, ville de plus d'un million d'habitants située tout près de la frontière rwandaise. C'est là que se trouvent rassemblés une grande partie des déplacés fuyant les violences, dans des camps dont les plus anciens sont devenus de vraies villes de tentes, comme celui de Kanyaruchinya.

L'éducation, grande oubliée de la crise humanitaire

Les besoins y sont immenses, et les ressources apportées par les institutions internationales insuffisantes : la crise humanitaire de RDC est largement ignorée sur la scène internationale. Les Églises sur place tentent de pallier le manque de moyens. C'est le cas de l'ECC (Église du Christ au Congo), principale dénomination protestante du pays, très présente sur l'ensemble du territoire de RDC et très structurée. Au cours de l'été 2023, le Défap, avec la plateforme Solidarité protestante, avait déjà apporté son soutien à l'ECC pour des distributions de vivres et de produits d'hygiène dans le camp de Kanyaruchinya. À présent, l'ECC s'efforce de répondre à d'autres besoins : ceux des élèves déscolarisés.

Car même quand l'aide internationale arrive, même quand des distributions alimentaires peuvent être organisées, ce soutien va difficilement au-delà. Dans les camps autour de Goma, les enfants se retrouvent sans prise en charge éducative. Les écoles manquent (beaucoup sont occupées par des rebelles) et les parents, qui ont tout perdu, n'ont plus de quoi payer les frais de scolarité. Or l'éducation est un droit, comme le rappelle l'Unicef : elle figure à l'article 28 de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant. Et en RDC, l'absence de prise en charge scolaire des enfants déplacés de guerre les expose au risque d'être recrutés par l'un ou l'autre groupe armé et de devenir des enfants soldats.

Voilà pourquoi la branche locale de l'Église du Christ au Congo, l'ECC Nord-Kivu, a décidé d'organiser des sessions de rattrapage. Elle a choisi de se concentrer sur des groupes de lycéens de Terminale, pour leur permettre d'aller jusqu'au bout de leur scolarité et de se présenter aux épreuves du Baccalauréat. Un projet qui a obtenu un soutien financier via le Défap et Solidarité protestante. Pour le mener à bien, il s'agit tout d'abord d'apporter une aide alimentaire aux élèves ; ensuite, d'assurer une session de rattrapage scolaire de qualité. Les jeunes participants de ce programme d'aide seront ainsi rassemblés quotidiennement en trois groupes, en fonction des trois filières les plus suivies : « Pédagogie générale », « Techniques sociales » et
« Agronomie / Biochimie ». Et ils pourront étudier, sous la responsabilité d'une équipe de neuf enseignants constituée pour l'occasion, soit dans une chapelle, soit dans des salles de classe d'écoles proches du camp de Kanyaruchinya.



Des élèves en RDC © Défap

Solidarité Protestante : être solidaire dans les situations d'urgence

Solidarité Protestante est une plateforme au sein de la Fondation du Protestantisme sollicitée pour mobiliser, sensibiliser et récolter des fonds afin de manifester l'action solidaire du monde protestant dans des situations d'urgence ou de crises internationales. Le comité de cette plateforme est piloté par la Fondation du Protestantisme et la Fédération protestante de France qui s'entourent d'ONG et d'institutions chrétiennes expertes dans l'aide humanitaire d'urgence et de crise. Le Défap fait partie de ces institutions. Pour chaque situation, les opérateurs sont choisis par l'ensemble du comité en fonction de l'analyse faite et des demandes parvenues au comité.

«Tout est vanité» à l’heure des réseaux sociaux ?

Méditation par le pasteur Christian Seytre, président de la Communauté des Églises protestantes francophones, sur les premiers versets du chapitre 5 de l’Ecclésiaste.



© *geralt – Pixabay*

« Prends garde à ton pied, lorsque tu entres dans la maison de Dieu ; approche-toi pour écouter, plutôt que pour offrir le sacrifice des insensés, car ils ne savent pas qu’ils font mal. Ne te presse pas d’ouvrir la bouche, et que ton cœur ne se hâte pas d’exprimer une parole devant Dieu ; car Dieu est au ciel, et toi sur la terre : que tes paroles

soient donc peu nombreuses. Car, si les songes naissent de la multitude des occupations, la voix de l'insensé se fait entendre dans la multitude des paroles ».
Ecclésiaste 5. 1-3



Ce texte nous exhorte à être prudents dans nos prières ; on peut si facilement faire des promesses à Dieu et ne pas être en mesure de les tenir.

On peut aussi multiplier les vaines paroles, en espérant que leur nombre produira de l'efficacité. Avant d'enseigner le « Notre Père » à ses disciples, Jésus leur a fait une recommandation et une promesse : « En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas ; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez ». (Matthieu 6. 7-8).

Ce texte est donc un guide pour notre relation avec Dieu ; mais il peut être intéressant de l'appliquer à notre relation avec notre prochain, qui a été créé à l'image de Dieu.

La relation à l'autre est fragile

Il y a d'abord une mise en garde « prends garde à ton pied » ; la relation à l'autre est fragile. Il faut être prudent. On peut si facilement faire du mal sans s'en rendre compte, et se conduire comme un insensé.

Ensuite, il faut écouter. Il faut beaucoup plus d'énergie pour écouter que pour parler : se forcer à ne pas réagir, gérer la multitude des pensées qui nous assaillent et nous distraient ; nous centrer sur ce que l'autre exprime, ce qu'il dit, et

peut-être ce qu’il ne dit pas.

Ce message de l’Ecclésiaste revêt un caractère particulier à l’époque des réseaux sociaux.

On nous a appris à l’école à écrire des rédactions, à faire des analyses de textes, à rédiger des dissertations. Il fallait réfléchir avant d’écrire ou de parler, et structurer sa pensée. Mais ça, c’était avant !

Nous assistons depuis quelques années à un déferlement de hevel, mot hébreux qui signifie fumée ou buée, et qui est souvent traduit par « vanité » au début de l’Ecclésiaste (le fameux « vanité des vanités, tout est vanité »).

> *Dans le silence et l’écoute…*

Les réseaux sociaux sont le monde du hevel ; la vanité de la parole creuse ; l’inconsistance de la buée (qui disparaît au moindre rayon de soleil) ; le brouillard de la fumée et son enfumage permanent.

« Je twitte, donc je suis », se dit l’internaute. Il ne connaît rien, mais a un avis sur tout. Il ne sait pas débattre, alors il insulte. Il est incapable de gérer sa frustration, alors il menace ou il harcèle.

Derrière son écran, et souvent de façon anonyme, il se croit le maître du monde, alors qu’il n’est qu’un insensé.

Dans ce tohu-bohu de la fausse communication, avec des réseaux sociaux devenus asociaux, il est important pour le croyant de se mettre à l’écoute de son Dieu. Nous avons une bonne nouvelle à annoncer. C’est dans le silence et l’écoute que nous serons équipés pour le faire.

Nous pourrons ensuite aller vers le prochain, non pour le noyer de paroles, mais pour l’écouter et partager avec lui le cœur de notre foi : Jésus-Christ, fils de Dieu sauveur.



Prière

Seigneur, dans le brouhaha de ce monde, aide-nous à être des témoins, qui ne prononcent pas de vaines paroles, mais qui commencent par écouter, toi d'abord, et ensuite le prochain que tu mets sur notre chemin.

Retour en RDC

Basile Zouma, Secrétaire général du Défap et Jean-Pierre Anzala, Responsable de l'Échange théologique, se sont rendus au cours du mois de février 2024 en République Démocratique du Congo, pour rencontrer les partenaires sur place, après trois ans sans visite du Défap. Des partenaires nombreux (pas moins de six universités protestantes) et une Église qui est un poids lourd du protestantisme francophone : l'Église du Christ au Congo (ECC). Ils racontent.



Olivier Abel, professeur de théologie, lors d'un séjour en RDC avec le Défap, visitant à Bukavu l'un des projets soutenus par le Service protestant de mission : des cultures de plantes médicinales © Défap

Nous sommes arrivés en République démocratique du Congo le 7 février 2024, exactement à la date où les médias annonçaient l'offensive du M23 vers Goma. Même si l'armée congolaise et ses alliés tentaient de contenir cette avancée sur la capitale provinciale, les nouvelles étaient alarmantes. Nos collègues, parents et amis nous envoyaient des messages préoccupés et affolés concernant notre déplacement en RDC.

À notre arrivée, force était de constater que la capitale était calme et que la vie quotidienne poursuivait son cours avec les embouteillages habituels et réputés de Kinshasa. Il nous a semblé qu'au lendemain des élections, la population s'intéressait davantage aux futures nominations provinciales et nationales qu'elle ne vivait dans la crainte d'une invasion militaire.



Vue d’une rue à Kinshasa © Défap

Ces rencontres nous ont permis de nous rendre compte de réalités concrètes sans l’interférence médiatique.

Les facultés de théologie font face à de réelles difficultés. Le matériel et l’immobilier se dégradent, parfois le nombre d’inscrits diminue. La réalité économique et sociale du pays dans son ensemble est difficile mais il y a un véritable dynamisme de la population pour l’initiative économique, les initiatives sociales et pour la formation sous toutes ses formes.

Un avenir en commun



La RDC, un géant du christianisme francophone : vue d'un culte dans une Église de l'ECC © ECC

Pour ce dernier point, le Défap se révèle être un partenaire ancien, reconnu et recherché pour ses expertises par les partenaires que nous avons visités.

Ces expertises identifiées permettent d'orienter les relations de l'économique et du financier vers une vraie réciprocité dans la formation théologique, vers une réciprocité en matière de recherche et de partage des connaissances et des mobilités. Il s'agit maintenant davantage de s'enrichir mutuellement des approches contextuelles des Écritures.

Il s'agit surtout de mettre ensemble les richesses de la recherche théologique du Sud et du Nord pour produire plus de richesse et une richesse commune.

Le Défap ne peut qu'encourager le dynamisme que nous avons constaté pour une formation de qualité, pour un renouvellement du corps professoral hautement formé. La formation théologique

des femmes est particulièrement mise en avant par le Défap. Elle est vectrice de transformation ecclésiale, sociale et personnelle.

Nos déplacements et rencontres nous servent à inventer ensemble un avenir commun.

Basile Zouma, Secrétaire général du Défap
et Jean-Pierre Anzala, Responsable de l'Échange théologique



Vue du campus de l'UPC © Défap

Le Défap en RDC

Le Défap travaille en lien avec ces universités protestantes, qui toutes comportent une faculté de théologie :

- *L'Université protestante au Congo (UPC) à Kinshasa ;*
- *L'Université libre des Pays des grands lacs (ULPGL) à Goma et à Bukavu ;*
- *L'Université évangélique en Afrique (UEA) à Bukavu;*

- *L'Université de l'Alliance chrétienne (UAC) à Boma ;*
- *L'Université presbytérienne du Congo (UPRECO) à Kananga.*

Le Défap échange avec les facultés de théologie partenaires en République démocratique du Congo notamment par l'envoi de professeurs et l'accueil de chercheurs en congé-recherche. Il finance par ailleurs des bourses pour des étudiantes dans plusieurs universités, pour aider à promouvoir la place de la femme.

À Bukavu, il soutient un projet de santé communautaire autour de la culture de plantes médicinales (photo d'ouverture)– des plantes aux vertus traditionnellement reconnues, oubliées ces dernières années, mais que ce projet contribue à réhabiliter.

À Bukavu et à Goma



Remise des diplômes en décembre 2021 aux participants à la formation continue sur « Église et leadership » à l'ULPGL © ULPGL

Le Défap propose des bourses pour permettre à des jeunes femmes de poursuivre des études supérieures en théologie à l'Université libre du Pays des grands lacs, de manière à

former de futures cadres de l'Église du Christ au Congo (ECC), principale dénomination protestante en RDC. Il soutient aussi un projet de l'ULPGL visant à promouvoir l'usage des plantes, à la fois pour l'alimentation et pour leurs vertus médicinales. Le Défap a également soutenu ces dernières années un projet de l'Église 5e CELPA UZIMA : des micro-crédits pour aider des femmes dans leurs petits commerces, nécessaires à la survie de leur famille.

À Kananga



Un des bâtiments de l'UPRECO équipé de panneaux photovoltaïque – projet soutenu par le Défap © Défap

Le Défap s'efforce d'améliorer les conditions de travail des étudiants de l'UPRECO. Il a aidé à financer l'électrification de bâtiments universitaires, notamment d'un amphithéâtre ; et sa bibliothèque a reçu un soutien via la Centrale de littérature chrétienne francophone.

Parallèlement, le Défap est engagé de longue date dans un programme de bourses pour des étudiantes : car dans cette province défavorisée du Kasaï-Occidental, lorsque les ressources manquent dans une famille pour permettre aux enfants de poursuivre des études, ce sont le plus souvent les garçons qui sont choisis, au détriment des filles.

Dans le territoire de Nyiragongo (nord de Goma)

Au cours de l'été 2023, la branche locale de l'ECC Nord-Kivu a dû venir en aide aux déplacés fuyant les violences des rebelles du M23. Le Défap a pu apporter son soutien, avec Solidarité protestante, pour des distributions de vivres et de produits d'hygiène dans le camp de Kanyaruchinya.

AG du Défap : le message du Secrétaire général

Dans son discours prononcé à l'ouverture de l'Assemblée générale 2024 du Défap, le Secrétaire général Basile Zouma a voulu exprimer « une reconnaissance, celle de vivre l'action du Défap comme un don de Dieu, un cadeau des Églises membres pour la société ».



Discours du secrétaire général du Défap © Défap

Introduction

À l'AG de l'année dernière, je terminais mon propos avec ces mots disant que : « Se réunir est un début ; rester ensemble est un progrès ; travailler ensemble est la réussite » tout en invitant à définir ensemble le contenu de ce travail à faire ensemble pour le compte de l'Évangile que l'Église sert, directement ou à travers des lieux comme le Défap, la Cevaa…

Cette année, notre AG est spéciale du fait qu'elle intègre un temps de **travail ensemble** dans l'après-midi, temps de consultation pour nous permettre d'entendre ici ce qui se dit ailleurs. Il faut croire et espérer que nous nous sommes engagés sur la voie de la réussite, celle de parvenir à définir **ensemble** un mandat pour l'organisation en assumant les implications de celui-ci. L'équipe mise en place pour piloter

ce temps d'échange, composée de François Fouchier et de Dominique Calla, nous en dira plus le moment venu.

Mais en attendant, je souhaite vous faire ici état des actions et des réflexions qui ont été les nôtres en cette année 2023. Le rapport d'activité que vous avez reçu et dont une courte présentation vous sera faite par l'équipe des SE, est un reflet de ces actions et réflexions, un regard sur ce qui s'est passé pour aider à envisager ce qui est à venir. Mais pour donner un meilleur visage à cet avenir, il nous faut accepter de ne pas faire de ce passé « un lieu de résidence mais un point de référence », un tremplin pour avancer au cœur des défis de chaque instant. Convictions et actions 2021-2025 est le cadre actuel de notre action en attendant donc d'en définir ensemble un nouveau une fois ce dernier arrivé à échéance.

Un cadeau des Églises membres

Ces convictions nous permettent d'affirmer une reconnaissance, celle de vivre l'action du Défap comme un don de Dieu, un cadeau des Églises membres pour la société au sein de laquelle elles ne peuvent faire l'économie d'une présence réelle et active. Depuis Karl Barth (1886-1968), l'interpellation demeure ; « …Existe-t-il un service de Dieu qui puisse ne pas prendre aussitôt la forme d'un service au sein du monde et auprès des hommes ? […] Que serait donc un Dieu auquel des êtres célestes ou terrestres pourraient se consacrer, ne serait-ce qu'un instant, dans une telle abstraction, c'est-à-dire sans être du même coup ses envoyés, ses diacres ? Serait-il encore le Dieu de l'alliance, le Dieu de Jésus-Christ ? » (Doctrine de la création, paragraphe 51).

Un cadeau géré dans un lieu par une équipe

- **Une équipe**

Une reconnaissance aux permanents du Défap dont une partie est mobilisée aujourd'hui pour l'accueil et l'intendance de cette AG. Pour mettre en œuvre un programme, il faut bien

l’engagement d’une équipe de femmes et d’hommes (qui n’ont pas toujours compté leurs heures) et un lieu.
Cette équipe a vu des départs et des arrivées. Et je saisis l’occasion pour remercier Éline Ouvry qui après environ 3 années au Défap, a rejoint sa Normandie natale pour raisons familiales ; son compagnon cuisinier, ayant trouvé là-bas du travail. Nous avons eu la joie d’accueillir de nouveaux arrivants ; le pasteur Jean-Pierre Anzala en juillet 2023 comme chargé de l’Échange théologique et madame Raphaela Tatchoua comme chargée de communication ; le rapport d’activité que vous avez entre les mains porte les couleurs de son art.



Vue de l’Assemblée générale du Défap © Défap

- **Un lieu**

La « Maison Défap » au 102 boulevard Arago constitue un espace essentiel pour notre dispositif et est identifiée comme telle par la plupart de nos partenaires. Que ce soit par l’accueil

quotidien de responsables d'Églises de tous horizons, par la location de salles à des Églises d'ici et de là-bas, par l'ouverture de la bibliothèque, par l'accueil de groupes comme les vicaires de l'Uepal, les Masters Église et société de l'EPUdF, par la formation de nos envoyés ou par des événements comme l'Assemblée Générale de la CEPF (ex. Ceeefe), par les rencontres avec des partenaires, tout cela participe aux tissages de liens entre Églises d'ici et d'ailleurs et permet à notre réseau de s'élargir et d'enrichir la fraternité ecclésiale transfrontalière.

L'éthique d'une action

Ce titre m'est venu à l'esprit comme une réaction devant un fréquent procès en paternalisme, en néocolonialisme et en infantilisation du partenaire et de l'autre. Il y a du fait de l'histoire, des lieux où les liens sont privilégiés et les proximités plus grandes qu'ailleurs, cela est un gain et permet de revisiter sans cesse les modalités de nos relations.

L'action actuelle du Défap déclinée dans son programme de travail met en avant une attention particulière sur le défi interculturel, l'égalité de genre et le respect de l'environnement ainsi qu'un soutien au lien de fraternité inter-ecclésiale transfrontalière. Trois piliers portent cette action ; la rencontre, la relation et la réflexion.

L'éthique de notre action, c'est d'être présents auprès de partenaires qui se prennent déjà eux-mêmes en charge tout en se posant la saine question de savoir avec qui le continuer quand nous avons nous-mêmes pris conscience de nos limites. Et ces limites ne sont pas que celles des autres mais aussi les nôtres, Églises d'ici, pour avoir l'humilité de se poser la question de savoir ce que cet autre peut m'apporter et m'apporte déjà ; des vocations nouvelles (les pasteurs là-bas, ici), des communautés riches d'une réelle et riche diversité, un enrichissement par des nouvelles formes d'expression de la foi… Il s'agit donc de se rencontrer pour faire Église

ensemble par-delà les frontières dans une égalité évangélique et fraternelle.

Une riche collaboration

Cette présence au monde ne se fait pas seuls mais à travers une riche collaboration dans un réseau associatif extrêmement diversifié et avec les instances gouvernementales qui lui renouvellent leur confiance dans les agréments accordés. La collaboration particulière avec la Cevaa est à noter, et je tiens ici à remercier sa Secrétaire générale pour le maintien d'une dynamique positive entre nos deux institutions. Avec DM nous travaillons dans une mutualisation de nos actions en vue d'une présence plus efficace auprès de nos partenaires…

Perspectives 2024

Ce que nous faisons et devons continuer à faire

Sur les questions d'interculturalité, le Défap devra continuer à accompagner le difficile dialogue au sein d'Églises de plus en plus multiculturelles et entre Églises de plus en plus diverses. Comme le rappellent ses convictions suivantes : « Nous croyons que la diversité des cultures est une richesse de la création de Dieu. »

Son cœur de métier étant de mettre en relation, le Défap devra continuer à favoriser les échanges de personnes et le volontariat avec un accent sur la réciprocité, les rencontres entre Églises et entre cultures dans la perspective du développement des rendez-vous avec des témoins : envoyés de retour de mission, congés-recherches en France, enseignants en mobilité croisée…

Il continuera à favoriser la mobilité croisée des étudiants en théologie entre facultés, en offrant des bourses d'étude dans des instituts tels Al Mowafaqa (l'expérience d'une immersion œcuménique et interculturelle), mais aussi en accompagnant la volonté des institutions de formation, annoncée lors du colloque Cevaa sur la théologie interculturelle en septembre

2023, de créer un passeport théologique en vue d'une reconnaissance mutuelle de certains crédits. Le soutien à la formation des femmes, jeunes et moins jeunes, et l'accompagnement de leur intégration restera dans ses priorités.

Les Églises se sont saisies de la question environnementale, aux côtés de nombreux mouvements citoyens. Le Défap s'inscrit dans ce mouvement en lien avec des partenaires ecclésiaux engagés dans cette cause ainsi qu'en accompagnant l'Action Commune de la Cevaa dont le thème, choisi lors de son Assemblée Générale 2023, est : « Habiter autrement la création ».

Avant d'être une question financière, le Défap est une capacité des Églises membres à **faire ensemble,** vivre une fraternité inter-ecclésiale active. Les doutes et la tendance à la démobilisation des membres rendent de plus en plus difficile la réalisation des ambitions que j'ose croire aussi évangéliques. Il devient indispensable de penser une diversification ecclésiale et matérielle à travers deux pistes :

1. L'élargissement dans l'ouverture de l'association à d'autres :
En octobre 2011, le Conseil avait déjà instruit trois demandes venant de la Mission populaire évangélique, de la CEAF ainsi que de la FPMA. Aucune des sessions suivantes du Conseil n'est encore parvenue à une position générale ni à une conclusion définitive sur certaines de ces sollicitations, et il nous semble opportun de reprendre cette question, qui reste d'actualité en ce qui concerne la CEAF, dont nous avons ici la Présidente qui faisait déjà partie des représentants en 2011.

2. La recherche de financements devant la baisse régulière des recettes :
Il importe de définir et de mettre en œuvre une stratégie de recherche de fonds, pour compléter les contributions des

Églises au budget. Il nous faudra aussi explorer la piste du bénévolat de compétence pour maintenir un niveau d'engagement conséquent.

Ce que nous devons changer dans la transformation du projet associatif

La question de l'évolution du projet associatif devra se poser à la lumière des objectifs missionnaires concertés que se donnent les Églises membres pour agir en faveur d'une Église qui se confesse universelle et se veut solidaire d'ici jusqu'au bout du monde (Actes 1, 8). Elles ne pourront pas faire l'économie d'un engagement qui permet d'apporter des réponses aux grandes questions du monde ; égalité de genre, environnement, guerre… Quelle incarnation de l'Évangile ?

Quelles adaptations et évolutions institutionnelles ?

La réponse à cette question ne peut faire l'économie d'une définition des objectifs, des buts fixés. Quelle structure répondra mieux à ce que nous voulons faire ? Il est donc indispensable de savoir ce que l'on veut faire.

Conclusion

Pour avancer maintenant vers un nouveau programme d'action, il importe de continuer à réfléchir à tout cela en lien étroit avec les Églises membres sans oublier les Églises et organismes partenaires dont, bien entendu, la Cevaa.

Basile Zouma
Secrétaire général du Défap
23 mars 2024

AG du Défap : le message du Président

« Le Défap est une caisse de résonance des espérances et des appels à nouer des liens fraternels par-delà les frontières, les nationalismes et les vicissitudes de l'histoire », a souligné ce samedi 23 mars le Président du Défap, Joël Dautheville, dans son discours prononcé à l'ouverture de l'Assemblée Générale 2024.



Discours du président du Défap © Défap

Avant toute chose je tiens à remercier de leur présence les délégués et invités mais aussi toute l'équipe qui se mobilise depuis un certain temps pour la tenue de cette Assemblée générale. Comme cela a été voté, l'AG échangera ce matin sur le rapport d'activités et les comptes du Défap puis l'après-

midi sur la refondation du Défap.

Notre assemblée se tient à la veille des Rameaux qui ouvre la semaine sainte et la fête de Pâques, fête centrale du christianisme. Toute la semaine prochaine sera l'occasion de voir à quel point la parole de Jésus est performative. C'est pourquoi **mon premier paragraphe se nomme :**

Jésus, une parole performative

Déjà, selon Marc, Jésus proclame : « Le temps est accompli et le Règne de Dieu s'est approché », **alors oui**, en Jésus, le Règne de Dieu est proche. Mais dire le Règne de Dieu est proche, c'est annoncer une victoire contre les puissances oppressives de l'humanité *(1)* comme l'écrit Fritz Lienhard dans son livre relatif à l'avenir des Églises protestantes. Selon la finale de Matthieu Jésus déclare qu'une telle annonce concerne tout humain, toute nation, toute culture et toute époque. Dès lors, les disciples, toute l'Église est missionnée par grâce pour annoncer en paroles et en actes cette Bonne nouvelle. Aujourd'hui, à travers les convictions et actions du Défap, les Églises témoignent qu'elles vivent de cette parole de Dieu incarnée en Jésus et d'une espérance qui traverse tout ce qui avilit l'humain… Mais il y a plus que cela. C'est pourquoi **j'ai intitulé mon second paragraphe :**



Discours du président du Défap © Défap

Annoncer l’évangile pour le recevoir. Une mission basée sur la rencontre

Pour Fritz Lienhard, « toute personne qui se lance dans une démarche d’annonce le fait dans une logique réceptive. D’une certaine manière elle annonce l’Évangile pour le recevoir *(2)*. » Fin de citation. Annoncer l’évangile pour le recevoir organise la mission sous un angle particulier : celui de la rencontre. En créant la Cevaa et le Défap, les Églises organisent des échanges dans les domaines de la formation théologique, du volontariat, de l’éducation, de la santé, etc. Malgré et dans le chaos du monde une mission qui se vit sous l’angle de la rencontre **donne à voir une autre vision du monde**. Il n’y a qu’à entendre les témoignages des envoyés et des accueillis. De fait là où le repli sur soi prend de l’importance, les rencontres interculturelles sont riches

d’enseignement. Là où l’individualisme gagne du terrain, les rencontres autour de la Parole de Dieu partagée font naître et renaître l’envie de se découvrir, le besoin et le désir de solidarité. De fait cette **pratique missionnaire** basée sur la **rencontre et le partage** permet aux Églises de participer, même modestement, à la **guérison des mémoires** du fait du lourd contentieux entre Nord et Sud. **Ne l’oublions pas**, cela ne peut que faciliter le travail missionnaire chez les uns et chez les autres et les uns avec les autres. Dans la rubrique Opinions de l’hebdomadaire *Réforme (3)* paru en juillet dernier, Jean-Arnold de Clermont relaie à sa façon cette perspective en demandant : « Qui pourra nier que dans un monde inégalitaire, où la compétition est le maître mot des relations internationales, où fleurissent les discours de rejet sinon de haine, vivre dans la simplicité de relations fraternelles et la modestie d’un projet qui passe les frontières dit quelque chose de l’Évangile ? » fin de citation.

Le Défap, tout comme la Cevaa, est une caisse de résonance des souffrances vécues par les chrétiens partenaires au Nord comme au Sud de l’Afrique, dans l’Océan Indien, dans les Antilles, le Pacifique, etc. Caisse de résonance aussi des difficultés financières des Églises de France, voire de leur positionnement dans la société française. Fritz Lienhard note qu’en France la parole croyante est souvent discréditée, de plus les discours scientistes et économistes ont gagné l’hégémonie culturelle.

Mais le Défap est aussi une caisse de résonance des espérances et des appels à nouer des liens fraternels par-delà les frontières, les nationalismes et les vicissitudes de l’histoire.

Il y a 6 ans, j’ai lancé un appel à une refondation. Il a été repris par le Défap et les Églises. Aujourd’hui, notre AG est appelée à échanger et travailler sur le fond. Les questions de ressources financières, voire de restructuration si cela est nécessaire, interviendront dans un second temps.

Je vous souhaite une bonne AG autour de cette conviction qu'exprime le Symbole des Apôtres : je crois la sainte Église universelle.

Bonne AG.

Joël Dautheville
Président du Défap
23 mars 2024

(1) L'avenir des Églises protestantes, par Fritz Lienhard, Genève, Labor et Fides 2022, page 365
(2) Ibid. page 278
(3) Réforme 4002, 6 juillet 2023

Refondation : une AG pour échanger sur l'avenir du Défap

L'Assemblée générale 2024 du Défap, qui se tiendra le 23 mars, sera l'occasion d'un temps d'échange entre responsables nationaux et régionaux de ses Églises membres pour évoquer l'avenir du Service protestant de mission. « Ce temps de consultation », souligne le Président du Défap, le pasteur Joël Dautheville, « servira à nourrir la réflexion de l'équipe de travail « Refondation » nommée par le Conseil en vue d'établir un document de travail à destination des Églises. »



Vue de l'AG 2023 du Défap © Défap

Depuis plus de cinquante ans, le Défap fait vivre des liens. Liens au près et au loin, entre Églises de France et de nombreux autres pays ; liens entre cultures par-delà les frontières mais aussi au sein même de ses Églises membres. Par les échanges de personnes qu'il permet, par les projets qu'il finance, par les relations entre facultés de théologie qu'il entretient, par les travaux de recherche qu'il soutient, le Défap aide à une meilleure connaissance mutuelle, à des interactions entre théologies, et favorise la solidarité. Plateforme de concertation entre ses Églises membres, le Défap est en prise directe avec les grandes problématiques du monde et se veut ce ferment de dialogue grâce auquel les Églises peuvent mieux s'adapter à des changements qui impactent nos sociétés de manière croissante. **Le document** « Convictions et actions – 2021-2025« dont s'est doté le Défap reflète la manière dont ces défis sont intégrés dans le programme de

travail et les activités du Service protestant de mission.

Comme le souligne le Président du Défap, le pasteur Joël Dautheville, en introduction du rapport d'activité qui sera présenté lors de l'Assemblée générale du 23 mars, « la mission donne à voir une autre vision du monde (…) Là où le repli sur soi prend de l'importance, les rencontres interculturelles sont riches d'enseignement. Là où l'individualisme gagne du terrain, les rencontres autour de la Parole de Dieu partagée font naître et renaître l'envie de se découvrir, le besoin et le désir de solidarité dans de nombreux domaines : éducation, formation théologique, santé. Les Églises affirment ainsi à travers le Défap que la Bonne nouvelle concerne tout l'humain et tout humain (…) L'universalité de l'Église se fait concrète. »

« Un regard sur ce qui s'est passé pour aider à envisager ce qui est à venir »

Ce rapport d'activité a été structuré en fonction des trois grands axes du programme de travail du Défap :

- 1) développer les liens avec les partenaires ;
- 2) s'engager pour la justice, le respect de la création et la dignité humaine ;
- 3) vivre l'interculturalité.

« Ce rapport d'activité 2023 », souligne le Secrétaire général du Défap, le pasteur Basile Zouma, « est un regard sur ce qui s'est passé pour aider à envisager ce qui est à venir. Mais pour donner un meilleur visage à cet avenir, il nous faut accepter de ne pas faire de ce passé « un lieu de résidence mais un point de référence », un tremplin pour avancer au cœur des défis de chaque instant. » Il s'agit de montrer, à travers les diverses activités du Défap, qui sont nombreuses, la cohérence de l'action du Défap au service de la mission et de ses Églises fondatrices.

Quatre minutes pour tout comprendre des activités du Défap.
Quels sont nos différents domaines d'intervention ?

« Un temps spécial sera consacré à la dynamique nouvelle dans laquelle le Défap est entré avec l'accueil de Volontaires du Service Civique International de réciprocité », souligne par ailleurs le Président du Défap dans sa lettre d'invitation envoyée aux délégués à l'Assemblée générale. Au cours de l'année 2023, le Défap a permis pour la première fois la venue en France de volontaires internationaux issus d'Églises sœurs, pour des missions effectuées au sein d'associations liées à nos Églises, et avec un statut de droit français. Ce mouvement sera prolongé en 2024 avec la venue de volontaires sous statut de VSI (Volontaires de Solidarité Internationale). Pour l'illustrer, et avoir un aperçu concret de ce qui se vit à travers de tels échanges, les délégués de l'AG pourront entendre des témoignages sur les missions déjà effectuées en France dans ce cadre de la « réciprocité ».



De gauche à droite : Magda, Believe et Mona, premières volontaires accueillies en France via le Défap dans le cadre du volontariat de réciprocité, photographiées dans le jardin du Défap © Défap

« Une dynamique nouvelle d'appels à dons »

« L'Assemblée générale, souligne encore Joël Dautheville, prendra également connaissance de la dimension « solidarité internationale » avec les projets des partenaires auxquels le Défap participe dans l'éducation, le sanitaire et social. Un point important à relever est l'importance de la dimension écologique toujours plus présente chez les partenaires et au Défap pour réduire et compenser l'empreinte carbone. »



« Compensation carbone » : exemple de foyer amélioré construit grâce à l'action du Secaar au Togo, avec le soutien du Défap © Secaar

« La question financière, rappelle Joël Dautheville, sera également débattue. Pour prendre en compte la diminution régulière des contributions de certaines régions de l'EPUdF, mais aussi de l'Uepal, le Conseil s'est engagé dans une dynamique nouvelle d'appels à dons auprès des personnes issues du réseau du Défap hors celui des paroisses ou Églises locales. » En une décennie, le budget du Défap a été amputé d'un tiers. En 2013, le Défap fonctionnait avec 3,4 millions d'euros. C'est aujourd'hui moins de 2 millions. L'équipe s'est réduite : en 2012, le Défap comptait 23 salariés ; en 2023, 15 ; aujourd'hui, 14. L'appel aux dons est devenu une nécessité pour préserver les activités du Défap ; mais au-delà, l'AG devra déterminer comment mettre en adéquation les ressources et les objectifs.

Trois minutes pour comprendre les finances du Défap. D'où viennent nos ressources et comment sont-elles utilisées ?
Soutenez les activités du Défap

Il s'agit donc de définir quelles seront les priorités du Défap au cours des prochaines années, sans attendre que l'impératif financier n'aille contraindre les choix ; chantier qui a été lancé depuis 2018, et qui nécessite l'élaboration d'une vision commune à ses trois Églises membres. Voilà pourquoi, souligne encore Joël Dautheville, « un temps important d'échanges et de réflexion par groupes sera organisé l'après-midi autour de la refondation du Défap. À la suggestion du Conseil et des Églises, les responsables régionaux et nationaux se retrouveront » pour évoquer l'avenir du Service protestant de mission. « Ce temps de consultation servira à nourrir la réflexion de l'équipe de travail « Refondation » nommée par le Conseil en vue d'établir un document de travail à destination des Églises. »

Le Défap et ses envoyés : «Aider à construire un monde plus juste»

Les prochaines missions de volontariat que propose le Défap ont été ouvertes courant janvier : le recrutement des candidat.es est en cours, jusqu'à fin avril – début mai, pour des missions qui vont s'étaler sur l'année 2024-2025. Anne-Sophie Macor, chargée du recrutement et du suivi des volontaires internationaux partant en mission avec le Défap, était invitée de l'émission « Courrier de mission » pour faire le point au micro de Guylène Dubois.



Un envoyé du Défap photographié au cours de sa mission à

Madagascar © Défap

En ce mois de mars, « Courrier de mission », l'émission du Défap diffusée sur Fréquence protestante et sur Radio FM+, a accueilli Anne-Sophie Macor pour évoquer les nouvelles missions de volontariat ouvertes pour 2024-2025. Responsable des « envoyés » du Défap, elle est chargée, au sein du service RSI (Relations et Solidarité Internationale) de définir les missions au sein des structures des partenaire à l'étranger sur lesquelles le Défap pourra envoyer des volontaires internationaux (VSI ou services civiques). Elle est ensuite chargée de recevoir les candidatures, et, avec la CEP (Commission Échange de Personnes) de faire un choix : savoir qui sera le plus indiqué pour partir sur telle ou telle mission, en fonction de ses compétences, son parcours, sa personnalité… C'est un parcours qui prend plusieurs mois, avec plusieurs entretiens successifs, et différentes personnalités qui interviennent pour évaluer la motivation des candidat.es, la capacité d'intégration dans les structures d'accueil, la solidité psychologique, l'aptitude à comprendre les enjeux d'un contexte interculturel…

Au micro de Guylène Dubois, Anne-Sophie Macor revient notamment sur les missions de volontariat qui ont été ouvertes par le Défap courant janvier : le recrutement des candidat.es est en cours, jusqu'à fin avril – début mai, pour des missions qui vont s'étaler sur l'année 2024-2025. Les missions de service civique, destinées aux candidat.es les plus jeunes, durent environ un an ; les missions en VSI (Volontariat de Solidarité Internationale) peuvent durer deux ans et être renouvelées jusqu'à trois fois.

Partez en mission avec le Défap !

Courrier de Mission

Émission du 17 mars 2024 sur Fréquence Protestante

Des missions co-construites avec les partenaires

Les missions proposées par le Défap se déroulent essentiellement dans les secteurs de l'enseignement, de la santé ou de l'environnement. Dans des pays comme Madagascar, la Tunisie, le Cameroun, le Maroc, le Togo, l'Égypte… Certaines impliquent chez les candidat.es des compétences professionnelles spécifiques (c'est le cas des missions destinées à des VSI), d'autres ne nécessitent pas de formation professionnelle particulière (les missions de service civique). Toutes ont pour caractéristique d'être co-construites : c'est-à-dire qu'elles sont issues d'une demande des partenaires du Défap, et c'est à partir des besoins exprimés que seront définies les contours de la mission et le profil attendu pour le/la volontaire. Cette co-construction est une garantie que la mission correspond bien à un besoin sur place (elle n'est pas définie depuis Paris, au risque d'être en décalage avec les besoins réels à plusieurs milliers de km de la France) ; c'est aussi un marqueur des relations que le Défap entretient avec les Églises et institutions issues d'Églises avec lesquelles il est en lien – des relations de confiance entretenues sur le long terme, des relations de partenariat.

À noter que le Défap est le seul organisme protestant agréé pour l'envoi de VSI ; ce qui le place dans une situation particulière, avec certaines responsabilités vis-à-vis des autorités publiques (en ce qui concerne la formation et le suivi des volontaires). Mais le Défap permet aussi à d'autres organismes protestants d'envoyer des volontaires internationaux à l'étranger par le biais du « portage » (ou « intermédiation »). Le Défap a donc une position assez unique dans le milieu protestant.



Des missions dans les secteurs de l'enseignement, de la santé, de l'environnement… © Défap

Les missions proposées par le Défap ont aussi la particularité de se dérouler dans un cadre laïc, avec un statut reconnu par les autorités françaises (ce qui implique des garanties en termes de droit, de rémunération, de protection sociale…), mais dans un milieu d'Églises : car les institutions d'enseignement, de santé, etc… au sein desquelles les volontaires du Défap travailleront sont gérées par des Églises.

Soulignons que le Défap ne fait pas qu'envoyer des volontaires français à l'étranger : il œuvre aux mobilités croisées. C'est la deuxième année qu'il permet à des volontaires issu.es de ses Églises partenaires à l'étranger de venir en France en bénéficiant d'un statut de droit français. Ce qui est permis par un dispositif juridique français, la « réciprocité », qui permet de faire venir en France des candidats d'un pays où

l’on envoie des volontaires, en bénéficiant du même statut. C’est un dispositif que le Défap commence à utiliser, mais qu’il avait contribué à faire naître en France, avec d’autres ONG françaises. L’an dernier, le Défap a ainsi permis à ses premiers services civiques de venir effectuer des missions au sein d’institutions liées à des Églises protestantes de France. Pour l’année 2024-2025, le mouvement s’élargit aux VSI.



Photo de groupe de la session de formation des envoyés de juillet 2023 © Défap

Les responsables religieux chrétiens de France appellent au cessez-le-feu

Le Défap offre trois bourses pour suivre une formation de cinq mois au Maroc, à Rabat, dans le cadre du certificat Al Mowafaqa. Peuvent être concernés aussi bien des pasteurs ou des étudiants que toute personne intéressée par le dialogue interreligieux.

Rendez-vous au Défap pour les futurs pasteurs

Lundi 18 mars, les étudiants en Master 2 « Église et Société » de l'IPT seront au 102 boulevard Arago, pour rencontrer l'équipe du Défap, ainsi que la Secrétaire générale de la Cevaa, Claudia Schulz. L'objectif de ces rencontres, désormais régulières, est notamment de permettre de mieux faire connaître les rôles du Défap et de la Cevaa à ces étudiants qui se destinent à devenir pasteurs au sein de l'Église protestante unie de France.



Les étudiants de l'IPT, accompagnés d'Élian Cuvillier, et l'équipe du Défap, le lundi 13 décembre 2021 dans la chapelle du 102 boulevard Arago

L'interculturel, en ces temps de mondialisation, nul n'y échappe ; et pas plus les paroisses protestantes que le citoyen ou le consommateur lambda. La porosité des frontières aujourd'hui ne concerne pas les seuls biens et services marchands ; elle se traduit non seulement par des implantations d'Églises de migrants, mais aussi par l'arrivée de nouveaux paroissiens dans des Églises installées de longue date, entraînant souvent une porosité des frontières entre cultures au sein d'une même paroisse. Conséquence : le protestantisme français aujourd'hui présente une diversité culturelle inédite, ce qui est vécu avec plus ou moins de bonheur… et plus ou moins de difficultés, parfois pratiques, mais aussi théologiques.

Et dans chaque Église, chaque paroisse, les pasteurs se retrouvent au confluent de ces enjeux, qui les mettent au défi d'adapter, voire de réinventer leur rôle. Ils doivent se faire passeurs : être capables de comprendre les contextes dont sont

issus leurs paroissiens et les mettre en dialogue, nouer des liens avec d'autres Églises… C'est l'un des rôles du Défap que de les y aider. Comme le soulignait son Secrétaire général, Basile Zouma, en 2021, année où le Défap célébrait son cinquantenaire, « l'Église universelle n'est pas d'abord située géographiquement, elle est plus large. Nous aidons les communautés à en prendre conscience, à dépasser les frontières, à se décentrer dans un réel partage, à ne pas se refermer sur leurs propres difficultés ». Il s'agit donc toujours pour les pasteurs de prêcher l'Évangile, d'accompagner des communautés locales, d'accompagner des personnes dans des moments particuliers de leur vie, comme le soulignait en mai 2016 Evert Veldhuizen, président de l'Association des Pasteurs de France ; mais aussi de savoir décrypter et faire communiquer entre elles des manières diverses d'envisager l'Église et la société, de croire et d'exprimer sa foi.

Un corps pastoral dont la sociologie se modifie

Tâche d'autant plus ardue que le corps pastoral, lui aussi, évolue fortement. Ce que souligne le professeur Élian Cuvillier, de l'Institut Protestant de Théologie (IPT) selon qui « le jeune qui fait de la théologie juste après le bac, européen, protestant venant des paroisses, devient une denrée rare ». Ainsi, depuis les années 80, le corps pastoral a dû s'adapter à l'ère numérique, il a vu sa sociologie se modifier… Celui de l'Église protestante unie de France (EPUdF) compte de plus en plus de femmes, de plus en plus de pasteurs venus de l'étranger (ils sont aujourd'hui un tiers au sein de l'EPUdF, dont une bonne moitié provenant d'Afrique), voire d'autres Églises… Nombre de nouveaux pasteurs ont déjà connu une vie professionnelle avant de se reconvertir, et la part de celles et ceux qui sont directement issus de familles de pasteurs du milieu luthéro-réformé se réduit de plus en plus. Des transformations qui sont à l'image de celles que connaissent les paroisses. L'épisode de la crise sanitaire,

dont l’impact a été lourd sur la vie des Églises, et les tensions entourant les questions liées à la laïcité n’ont fait qu’accentuer récemment des transformations déjà profondes.

Élian Cuvillier sera justement l’accompagnateur du groupe d’étudiants de l’IPT qui doivent se rendre ce 18 mars au Défap. Tous sont en deuxième année de Master, et plus précisément en Cycle M2 « Église et société », ce qui les prépare à exercer un ministère au sein de l’EPUdF. Un Cycle M2 dont Élian Cuvillier est le directeur, depuis juillet 2017, sur les deux facultés de Paris et Montpellier. Il a déjà eu l’occasion de dire, lors d’une de ces visites, qu’il considère le Défap comme « un rouage essentiel de l’Église », avec lequel ses étudiant·es, en tant que futur·es pasteur·es, « seront nécessairement amené·es à travailler ».

Voilà plusieurs années que ces visites d’étudiant·es de l’IPT sont organisées au 102 boulevard Arago ; Tünde Lamboley, alors responsable de la formation théologique, et qui avait initié un rapprochement avec l’IPT à travers une série de « déjeuners-cultes », avait en effet constaté que le Service Protestant de Mission restait encore trop souvent méconnu parmi les étudiants. D’où cette idée d’un temps de rencontre et d’échanges, approuvée par Élian Cuvillier. Pour cette année 2024, le programme a été établi par le service Échange théologique du Défap et associe, pour la première fois, la Cevaa. C’est en effet au sein de cette Communauté d’Églises en mission, née en même temps que lui, en 1971, de la Société des Missions Évangéliques de Paris, que se déploient une grande partie des activités du Défap ; elle regroupe la majorité des Églises avec lesquelles il est en lien dans et hors de France ; et la Cevaa, comme le Défap, travaillent à favoriser les échanges et faire vivre les liens entre Églises. Les étudiants du Cycle M2 pourront tout d’abord rencontrer l’équipe du Défap, lors d’une présentation de ses divers services et d’un repas en commun ; et ils pourront s’entretenir avec la Secrétaire générale de la Cevaa, Claudia Schulz, qui leur fera

une présentation durant l'après-midi des enjeux et des activités de la Communauté d'Églises en mission.

Devenir pasteur·e ou théologien·ne

Le cycle M de l'Institut Protestant de Théologie prend la forme d'un cursus de deux ans (M1, M2 Église et société / M2 « Corpus biblique/corpus systématique/corpus historique/corpus pratique/œcuménisme »). Le Cycle M mention « Corpus et œcuménisme » a pour objectif de préparer des théologien·ne·s dans les spécialités nommées pour être capable de réfléchir les faits religieux en dialogue avec les sciences humaines et sociales dans une société laïque (débouchés professionnels : journalisme, travail dans des ONGs, médiation en situation interreligieuse). Le Cycle M mention « Église et société » prépare à un ministère dans l'EPUdF. La première année est commune aux deux mentions et propose des séminaires dans les quatre disciplines histoire / biblique / systématique / théologie pratique et se clôt par un premier mémoire. La deuxième année vise à compléter la formation en approfondissant les connaissances et les expériences. Elle est distincte en fonction de la mention ; l'entrée dans la mention « Église et société » est conditionnée à l'accord de la Commission des ministères (CDM) de l'EPUdF.

Valérie Iguernsaid et l'accueil des chercheurs par le Défap

Le Défap facilite les échanges de personnes pour renforcer les liens avec ses Églises partenaires dans le monde : il envoie, et il accueille. Non seulement des volontaires internationaux, mais aussi des enseignants de théologie, des chercheurs… Ce mois-ci, dans « Courrier de mission », l'émission du Défap présentée par Guylène Dubois et diffusée sur Fréquence protestante et Radio FM+, gros plan sur le service Échange théologique, chargé notamment de toute la logistique entourant l'accueil de chercheurs en France.



Valérie Iguernsaid © Défap

Au cours du mois de janvier, « Courrier de mission »,

l’émission du Défap diffusée sur Fréquence protestante et sur Radio FM+, vous avait permis de faire connaissance avec Richard Lengo : un chercheur venu faire des travaux en France avec le soutien du Défap, et auteur d’une thèse sur l’Église évangélique du Congo. En ce mois de février 2024, voici Valérie Iguernsaid : elle est précisément chargée de tout l’aspect logistique entourant la venue des chercheurs accueillis par le Défap, depuis les procédures administratives jusqu’à la fourniture d’un logement et d’un ordinateur. Et elle nous décrit de quelle manière se passent la venue et le séjour de ces doctorants et post-doctorants, issus d’Églises et d’universités avec lesquelles le Défap est en lien.

Ces chercheurs sont le plus souvent des théologiens : ils poursuivent un cursus au sein d’une faculté de théologie, se sont lancés dans la rédaction d’une thèse… ou travaillent à l’adapter pour une ou des publications, après avoir pris contact avec une maison d’édition. Mais ils peuvent aussi travailler dans d’autres domaines, comme le montre précisément le cas de Richard Macaire Lengo, qui, lui, est sociologue. Dans tous les cas, la venue de ces chercheurs en France s’inscrit dans une perspective plus large d’échanges avec les Églises partenaires du Défap, et a pour but de renforcer les liens. Comme l’explique Valérie Iguernsaid, au sein du service Échange théologique, où elle travaille, « on accueille des chercheurs, on envoie des pasteurs, on accueille et on envoie des enseignants… » C’est une partie importante de l’activité du Défap : les chercheurs accueillis bénéficient ainsi d’une bourse pour leur permettre de rester plusieurs mois en France, qui est directement financée par le Défap.

Valérie Iguernsaid et l’accueil des chercheurs par le Défap

Courrier de Mission

Émission du 18 février 2024 sur Fréquence Protestante

Les chercheurs, un réseau de proches du Défap au sein de ses Églises partenaires

Pourquoi venir faire des recherches en France ? Bien souvent, parce qu'une bonne partie des documents dont ces doctorants ou post-doctorants ont besoin se trouvent dans des bibliothèques françaises – celle du Défap ou celles de l'Institut protestant de théologie (IPT), à Paris ou à Montpellier. Mais au-delà de cet aspect pratique, et de toute la logistique qu'implique la venue de chercheurs en congé-recherche en France, ces séjours, qui durent généralement de trois à neuf mois, sont l'occasion de nouer des connaissances et d'entretenir des relations qui existent depuis de nombreuses années avec des Églises partenaires. Ces chercheurs, une fois revenus dans leur pays, deviendront généralement pasteurs ou universitaires, et garderont des relations privilégiées avec le Défap, qui permettront par la suite de monter des projets ou de faciliter les travaux d'autres universitaires. Les travaux qui sont publiés, tout comme les interventions que peuvent parfois faire ces chercheurs dans des facultés de théologie en France, permettent de faire dialoguer et de rapprocher les théologies ; de mieux faire connaître les théologies africaines en Europe…



Groupe de chercheurs en congé-recherche dans le jardin du 102 boulevard Arago lors de la rencontre annuelle organisée en juin 2023 © Défap

Si, pour ces séjours de recherche, « le Défap est un facilitateur », selon le mot de Valérie Iguernsaid, ces séjours eux-mêmes facilitent par la suite les actions du Défap avec ses Églises partenaires. Les bénéficiaires d'une bourse du Défap sont ainsi engagés à la fois dans une démarche personnelle – leurs travaux universitaires, leur thèse ou leur projet de livre – et dans un projet collectif, qui met en relation les Églises de France et celles de nombreux pays. C'est précisément pour leur permettre de mieux toucher du doigt ce projet collectif que les chercheurs présents en France sont invités chaque année à participer à un week-end de rencontre. Un moment d'échange, de partage, et l'occasion, rare dans le parcours des boursiers, d'avoir des regards croisés sur leurs travaux. Pendant toute la durée de leur

séjour en France, ils restent géographiquement éloignés ; tout au long de leurs recherches, ils travaillent en lien avec des facultés de théologie différentes ; et le délai imparti est court, surtout si l'on tient compte du nécessaire temps d'adaptation lors de leur arrivée en France. D'où l'importance de ces rencontres annuelles, qui font aussi partie du travail du service Échange théologique.



Groupe de chercheurs en congé-recherche, posant avec leurs familles devant le 102 boulevard Arago, lors de la rencontre annuelle de novembre 2019 © Défap

---

Laissez-vous guider à travers le Défap et l'IPT

Une visite guidée à travers l'histoire des missions

protestantes et dans les arcanes de la faculté de théologie, ça vous tente ? Le Service protestant de mission – Défap et l'Institut protestant de théologie – Paris ouvrent leurs portes samedi 2 mars à un groupe de jeunes visiteurs, emmenés par deux guides de choix, qui y travaillent et y étudient. Il y a beaucoup à découvrir à travers ces deux institutions protestantes voisines : des lieux à l'écart de l'agitation de Paris, avec leurs cours et jardins, leurs bibliothèques… mais aussi une histoire riche, et des activités en prise avec tous les défis du monde actuel, à commencer par les relations interculturelles… Une occasion unique de les découvrir de l'intérieur. Cette visite est organisée pour les jeunes adultes protestants à Paris, par des groupes de jeunes des Églises réformées de l'Étoile, de l'Oratoire du Louvre, de Pentemont-Luxembourg, de Montparnasse-Plaisance, du réseau jeune adultes de l'Inspection luthérienne, et de l'Association des étudiants protestants de Paris (AEPP). En partenariat avec « La Fédé » – FFACE.



Vue du jardin du Défap, au 102 boulevard Arago, Paris © Défap

Samedi 2 mars à 15h, visite guidée de deux institutions protestantes situées boulevard Arago, dans le 14e arrondissement, pour les jeunes adultes protestants à Paris.

Inscrivez-vous !

???? La Maison des missions, au n°102, est le siège du Défap, et auparavant de la Société des missions évangéliques de Paris fondée en 1822, l'organisme missionnaire protestant français. Aujourd'hui, le Défap agit dans les domaines humanitaire et missionnaire (l'action apostolique de son acronyme), pour ses Églises membres – EPUdF, UEPAL, UNEPREF – et à l'international. defap.fr

???? La Faculté de théologie protestante de Paris, au n°83, abrite une antenne de l'Institut protestant de théologie (IPT). Ses locaux ont été inaugurés en 1879 par Jules Ferry. ipt-edu.fr

Les deux sites seront présentés par deux jeunes, Nicolas et Emmanuelle, qui y travaillent et étudient.

???? Rendez-vous au n°102 boulevard Arago – métro Denfert-Rochereau – à 15h.



Vue de l'Institut Protestant de Théologie, 83 boulevard Arago, Paris © Défap

Événement organisé par les groupes de jeunes des Églises réformées de l'Étoile, de l'Oratoire du Louvre, de Pentemont-Luxembourg, de Montparnasse-Plaisance, du réseau jeune adultes de l'Inspection luthérienne, et de l'Association des étudiants protestants de Paris (AEPP). En partenariat avec « La Fédé » – FFACE.

Richard Lengo et les

mutations de l’Église Évangélique du Congo

À travers les travaux de recherche universitaire qu’il soutient, le Défap est en lien avec diverses facultés de théologie, dans et hors de France. Mais aussi avec des organismes comme le GSRL (Groupe Sociétés, Religions, Laïcités), un laboratoire de recherche du CNRS et de l’École pratique des hautes études (EPHE-PSL). Rencontre avec l’un des chercheurs qui font ce lien entre organismes de recherche, Richard Macaire Lengo : il témoigne dans « Courrier de mission », l’émission du Défap diffusée sur Radio FM+ et Fréquence protestante, au micro de Guylène Dubois.



Richard Macaire Lengo, photographié dans la bibliothèque du Défap © Défap

Les travaux de Richard Macaire Lengo le conduisent régulièrement à tisser des liens et à explorer les frontières communes entre des domaines en apparence très différents. Entre la sociologie et la théologie, entre la recherche et la formation pratique, entre les habitudes du monde et celles des Églises, entre organismes de recherche de pays différents… Il s'est spécialisé sur l'Église évangélique du Congo (EEC), dont il est également membre, mais qu'il scrute à la fois du dedans et du dehors, en aidant à former ses pasteurs mais aussi en s'intéressant à la position qu'elle occupe au sein de la société congolaise.

Richard Macaire Lengo est sociologue, dans une université constituée essentiellement de théologiens, l'UPB (l'Université protestante de Brazzaville). Un choix assumé par le recteur, le pasteur Laurent Gaston Loubassou, qui souhaitait avoir un « sociologue-maison » pour compléter la formation des étudiants. Cette université appartient à l'EEC, et elle forme les futurs pasteurs de l'Église. Mais au-delà de cette formation pratique destinée au corps pastoral de l'EEC, Richard Lengo est aussi enseignant-chercheur à l'Université Marien-Ngouabi (Brazzaville). Et il scrute depuis des années les évolutions des pratiques et des valeurs qui les sous-tendent au sein de son Église, en les replaçant dans le contexte plus global de la société congolaise – des travaux qui l'ont amené à rédiger une thèse pour laquelle il a dû venir faire des recherches en France, avec le soutien du Défap. Un premier séjour a eu lieu entre septembre 2019 et février 2020. Après avoir présenté sa thèse sur « L'Église Évangélique du Congo : l'ethos protestant à l'épreuve des pratiques du «monde» et des mutations sociales », il est revenu en France pour un nouveau séjour de trois mois, avec cette fois pour but de transformer ses travaux en publications. C'est à cette occasion qu'il a été, de septembre à novembre 2023, chercheur invité du Groupe Sociétés, Religions, Laïcités (le GSRL), un laboratoire de recherche du CNRS et de l'École pratique des hautes études (EPHE-PSL).

Richard Lengo et les mutations de l'Église Évangélique du Congo

Courrier de Mission

Émission du 21 janvier 2024 sur Fréquence Protestante

Le soutien du Défap, « un véritable déclic »

« Le fait pour le Défap de m'accorder une bourse pour un séjour de recherche de trois mois, ça a constitué un véritable déclic », reconnaît-il aujourd'hui au micro de Guylène Dubois, à l'occasion d'une interview pour « Courrier de mission », l'émission du Défap diffusée sur Radio FM+ et Fréquence protestante. C'est en particulier son second séjour en France qui lui a permis d'être intégré à deux programmes de recherche du GSRL : « Religion et violence » et « Religion et francophonie ».

Pour lui, les changements qui ont si profondément impacté à la fois les habitudes des fidèles de l'EEC, et l'image de cette Église au sein de la société congolaise, ont commencé à se manifester « au tournant des années 90 ». Auparavant, l'EEC et ses membres bénéficiaient d'une image de probité exemplaire, voire de rigorisme. Par la suite, cette perception s'est peu à peu dégradée. Paradoxalement, cette évolution a eu lieu parallèlement aux progrès des libertés au sein de la société congolaise. Mais aussi parallèlement à la dégradation de la situation économique. Or les membres de l'Église sont aussi membres de la société congolaise. Et les aléas de cette société influent nécessairement sur leurs manières d'agir. Voilà comment les effets de la crise économique se sont peu à peu infiltrés dans l'Église, y ont modifié les comportements, les attitudes, voire même la perception du pastorat. « Dans un contexte social où le chômage est devenu endémique », note ainsi Richard Macaire Lengo, « certains jeunes développent des stratégies de survie et d'insertion professionnelle ». Et la carrière pastorale finit par leur apparaître comme « un emploi

par défaut ». Richard Lengo évoque ainsi au sein de l'EEC « la conversion d'un ethos de vocation en un ethos de professionalisation ».

Mais ce diagnostic que Richard Macaire Lengo dresse à propos de l'EEC l'aide aussi à mieux former les futurs pasteurs pour y faire face. D'où l'intérêt des concepts de sociologie des organisations qu'il dispense à ses étudiants de l'Université protestante de Brazzaville. Il ne s'agit pas de nier les effets de la société sur l'Église, et d'imaginer une Église idéale, dénuée d'enjeux de pouvoir ou libre de toute préoccupation économique. Mais il ne s'agit pas non plus de rester désarmé face aux problèmes. Richard Macaire Lengo juge ainsi « très important de donner aux pasteurs en formation des outils », de façon à ce qu'ils puissent « comprendre un certain nombre de logiques d'acteurs, qui leur seront utiles une fois qu'ils seront en paroisse ». Car « les paroisses qu'ils auront à gérer sont des structures complexes », et au moment où on les forme, « si on restreint la vision à la théologie, ils risquent de partir sur le terrain avec un grand handicap ».